

Lire la Bible en Afrique

Reading the Bible in Africa

ANALECTA BRUXELLENSIA

Revue annuelle de la Faculté universitaire de Théologie
protestante de Bruxelles

Jaarboek van de Universitaire Faculteit voor Protestantse
Godgeleerdheid te Brussel

*Yearbook of the Faculty for Protestant Theology
in Brussels*

11

2006

Table of contents / Table des matières

En guise d'introduction	5
Presenting the Volume	11

LES GENS DU LIVRE / *PEOPLE OF THE BOOK*

<i>Knut Holter</i> 'Like Living in Old Testament Times': The Interpretation of Assumed Affinities between Traditional African Culture and the Old Testament	17
<i>Gillian Matitiani</i> South African Jewry	29
<i>Jaap van Slageren</i> Influences juives dans l'histoire de l'Église en Afrique	39
<i>Magdel le Roux</i> Africa interprets the Old Testament: The Lemba, the 'Black Jews' of Southern Africa	51

TRADUIRE LE LIVRE / *TRANSLATING THE BOOK*

<i>Michel Kenmogne</i> Traduire la Bible en Afrique: organisations, principes, et l'exemple du Caméroun	69
<i>Pascal Fossouo</i> Le Nouveau Testament en Ghomala' (Cameroun)	87
<i>Martha Th. Frederiks</i> Translating the Message: Lamin Sanneh on translatability and the impact of Bible translation in Africa	97

LE VÉCU DU LIVRE / *LIVING THE BOOK*

<i>Paulin Poucota</i> Lire Matthieu en Afrique	115
<i>Gerald West</i> Contextualised Reading of the Bible	131
<i>Kä Mana</i> Bible et VIH-SIDA en Afrique : Herméneutiques d'une pandémie	149
<i>Bobby Loubser</i> Reading the Bible in Post-Apartheid South Africa: Status Report and Review	159
<i>Martha Th. Frederiks</i> The <i>Africa Bible Commentary</i> (2006): A Review	183
English Summaries	197
Biographical Data / <i>Coordonnées personnelles</i>	201

En guise d'introduction

C'est avec grand plaisir que nous présentons ce numéro consacré à « Lire la Bible en Afrique ». Dans un certain sens c'est une continuation du numéro 8, intitulé « L'Afrique », mais cette fois-ci on s'est concentrés sur le thème de la Bible et on a invité des auteurs spéciaux. Ce travail a été fait par une rédaction spéciale pour le numéro, à laquelle outre notre collègue Félix Mutombo ont participé Gerard van 't Spijker et Jaap van Slageren. Nous les remercions de tout cœur de leur coopération.

Le thème du numéro n'est pas une nouveauté. Un premier devoir pour chacun qui désire l'étudier est le gros livre édité par Gerald West et Musa Dube, *The Bible in Africa: Transactions, Trends, and Trajectories*, Leiden, Brill, 2000. Plus ancien, il y a le volume bilingue publié en par Engelbert Mveng et Zvi Werblowsky en 1972 à Jérusalem, *Black Africa and the Bible. L'Afrique Noire et la Bible* (voir Poucota, *infra* p. 116, n. 7). Et du 19 au 23 septembre 2005 s'est tenu un congrès à l'Université de KwaZulu-Natal, Pietermaritzburg, Afrique du Sud, sur ce même thème: *The Bible in Africa*¹. Avec cette publication-ci, nous nous rangeons dans une ligne de questionnement bien établie, mais à notre avis nullement épuisée. Comme le faisaient Mveng et Werblowsky, nous tenons en outre à faire valoir l'anglais aussi bien que le français, les deux « langues européennes de l'Afrique » qui sont aussi des véhicules importants dans les débats scientifiques.

Suivant le concept de Gerard van 't Spijker, le numéro se découpe en trois volets thématiques : (1) « Les gens du Livre » : la présence de la Bible en Afrique et l'« affinité élective » de ce continent pour l'Ancien Testament ; (2) « Traduire le Livre », l'œuvre textuelle ; (3) « Le vécu du Livre », l'œuvre contextuelle de l'interprétation de la Bible en vue de l'Afrique et de ses problèmes d'aujourd'hui.

¹ Voir le programme sur <http://www.otwsa-otssa.co.za/conferences/Preliminary%20programme%2026%20July.PDF#search>, consulté le 15 septembre 2006.

La présence de la Bible sur le continent qu'aujourd'hui nous appelons l'« Afrique » pourrait dater des obscurs débuts mêmes de l'Écriture ; le bibliciste peut s'en engouer. Que le pays de Saba se trouve en Éthiopie ou au Yémen de l'autre côté de la Mer Rouge, quelques dizaines de kilomètres à l'est, de toute façon le récit de la visite à Jérusalem de la reine de cette région (1 Rois 10) révèle que de tels pèlerinages étaient envisageables sinon historiques. Il se peut donc bien que des habitants postérieurs de cette région – en Afrique ou proche d'elle – ont fait venir des copies des livres que gardaient les scribes dans la ville sainte. Nous serions dans l'époque post-exilique. Un témoignage incontournable sont les lettres en araméen d'un garnison de l'armée perse sur le haut Nil, Ve s. avant l'ère². Un nombre considérable des ces lettres a été écrit par des Juifs, parfois abordant des questions de liturgie et de rites juifs. Ils peuvent bien avoir connu les Écritures dont écrit leur contemporain, Esdras, prêtre-scribe juif de l'empire perse à Jérusalem (Esdr 7). Un bon siècle plus tard, c'était Ptolémée II, roi de l'Égypte hellénistique, qui selon la légende commandait une traduction de la Tora en grec (début 3ème s. avant l'ère). On peut bien se douter que la Septante était plutôt la création des Juifs d'Alexandrie pour le besoin de leurs services synagogaux. Dans ce cas-là, plus probable d'ailleurs, la présence de la Bible sur le continent aurait été déjà beaucoup plus qu'une curiosité royale. Les grandes communautés juives que possédaient à l'antiquité l'Égypte et la Libye ont gravement souffert suite aux révoltes juives et leurs répressions par les Romains, surtout en 115-117³. Mais peu après surfacent des témoignages d'une présence juive autrepars dans l'Afrique du Nord.

Ainsi est-il évident qu'une publication à propos de la Bible en Afrique se doit de s'arrêter sur les Juifs, « peuple du Livre » bien plus tôt que les chrétiens et les musulmans. D'ailleurs pour beaucoup cela va de soi. J'ai été frappé par l'évidence avec laquelle nos étudiants africains non seulement expriment leur fameuse affinité avec l'Ancient Testament mais aussi une sympathie pour le peuple juif, ainsi qu'un étonnement sincère de l'antijudaïsme endémique qu'on doit constater dans la chrétienté européenne et proche-orientale. Pour ce numéro, il semblait être intéressant de traiter d'une communauté juive africaine d'aujourd'hui. De loin la plus grande est celle de l'Afrique du Sud. Nous remercions vivement Gillian Matitiani d'avoir accepté d'écrire sur ce sujet quoiqu'il

² Voir les éditions de A. Cowley, *Aramaic Papyri of the Fifth Century BC*, Oxford UP 1923, réimpr. Osnabrück 1967 ; B. Porten – A. Yardeni, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt*, t. 1-3, Jérusalem, Univ. Hébraïque, 1986-99.

³ Cf E. Mary Smallwood, *The Jews under Roman Rule from Pompey to Diocletian : A Study in Political Relations*, Leiden, Brill, 1981, chap. 15 ; G. Alon, *The Jews in Their Land in the Talmudic Age*, t. 2, Jerusalem, Magnes, 1984, chap. 2-3.

ne soit pas exactement son domaine propre. Sous un autre angle d'approche, Jaap van Slageren, tout en prolongeant un projet de long terme, décrit les influences juives qu'il décèle dans l'histoire des Églises et des missions en Afrique.

Dans l'Afrique de l'Est encore, ce sont les Falasha de l'Éthiopie et l'Église aux traits sémitiques en ce pays qui témoignent de liens africains archi-anciens avec la Bible. Les Falasha, autrefois minorité opprimée par une majorité chrétienne et qui trace ses origines à l'entourage de la reine de Saba, observent la loi juive selon une interprétation apparemment ancienne⁴ et ont été reconnus comme des Juifs par les autorités religieuses en Israël. Des liens culturels, linguistiques et même génétiques avec l'Arabie du Sud s'imposent. La parenté entre les langues sémitiques et l'amharique parlé en Éthiopie vient encore soutenir la probabilité de ces liens. Et les Falasha ne sont pas pas un cas unique. Nous sommes heureux que Magdel le Roux vient partager avec nous ses connaissances sur les Lemba, peuple noir de l'Afrique méridionale avec des relations remarquables quoique moins nettes avec les Juifs et le judaïsme, ainsi qu'avec l'Arabie du Sud.

Dans cet état de choses, les similarités entre des aspects importants de l'Ancien Testament et des cultures traditionnelles africaines – similarités qui ont frappé maintes fois des missionnaires occidentaux aussi bien que des chrétiens noirs – donnent beaucoup à rechercher, surtout sur le terrain des relations familiales et des rites de pureté. Elles donnent lieu encore davantage à la spéculation. C'est pourquoi nous avons pensé bien de placer au début du numéro l'étude salutairement dégrisant de Knut Holter, partie de tout une œuvre consacrée à ce sujet. Nous le remercions pour la promptitude avec laquelle il a voulu coopérer dans notre projet.

Le deuxième volet du numéro aborde le présent, en particulier les défis et les tensions qui sont à l'œuvre entre le texte écrit de la Bible et les langues parlées de l'Afrique. Michel Kenmogne nous fait partager son expertise, son expérience et ses pensées à propos de la traduction de la Bible et des différents projets en route, entre autres au Cameroun. Traduire la Bible est aussi une lutte culturelle où de grandes tensions sociales et politiques s'imposent et qui est intimement liée avec le processus social et « moral » de la décolonisation. Pascal Fossouo nous emmène à la région de « Grassfields » à l'ouest du même pays, où le Nouveau Testament a récemment été publié en Ghomala', langue d'environ 500.000 locuteurs selon l'inépuisable *Wikipedia*⁵. D'un côté, il s'agit

⁴ Notamment en ce qui concerne la pureté, cf. M. Wurmbrand, art. « Falashas », in *Encyclopaedia Judaica*, t. 6, Jérusalem, Keter, 1972, 1143-1154, surtout 1148.

⁵ Consulté le 14-09-2006 sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ghomala'>.

d'une lutte pour la reconnaissance culturelle et sociale d'une langue, de l'autre côté c'est le miracle du lent avènement de la Parole de Dieu dans les infimes « grass-roots » du monde humain.

La question fondamentale de la « traduisibilité » des Écritures est soulevée par Martha Frederiks à propos de l'influentiel savant africain Lamin Sanneh, et cela dans le dialogue avec l'islam que conduit cet auteur, religion où selon lui on est convaincu de l'« intraduisibilité » du Livre Saint. D'après Sanneh, la quintessence de l'évangile est intimement liée à sa traduction même en langue humaine et donc à sa « vulgarisation » au vrai sens du mot. En vue du premier volet de cette publication, on pourrait se demander si l'interprétation de Paul que cite Sanneh à l'appui fait justice à cet Apôtre aux Gentils qui se dit en bonnes relations avec les Apôtres aux Circoncis (Gal 2,7-9) ; on pourrait également démontrer les tendances universalisantes dans le judaïsme du temps de Paul. Reste que la quête de Sanneh ramène la discussion de la traduction de la Bible sur un plan beaucoup plus élevé.

Ainsi en arrivons-nous au troisième volet, où il s'agit de la « contextualisation » et de la mise en œuvre du message biblique. Paulin Poucouta nous offre ses réflexions sur ce sujet à propos de l'Évangile de Matthieu. Il veut lire cet évangéliste comme quelqu'un qui réécrit son texte en vue de la situation actuelle de sa communauté, et partant comme un modèle de rôle pour les leaders de l'Église d'aujourd'hui. Sans qu'il veuille attribuer à son article un point de vue « catholique romain », il laisse entendre bien des voix du milieu de l'Église romaine, et nous saluons l'enrichissement du numéro qu'apporte sa contribution.

D'une manière bien différente et tout à fait engageante, Gerald West nous emmène au Centre Ujamaa à Durban, Afrique du Sud, où il a pratiqué l'« étude contextuelle de la Bible » avec des personnes et des groupes socialement déprivés pendant 17 ans. Bien conscient du conditionnement social de chaque scientifique, il explique comment ce centre est devenu un lieu d'apprentissage pour les théologiens et un point de départ pour sa propre réflexion critique sur la pratique de l'exégèse et sur ce que Gadamer comprend comme l'« herméneutique ». Parmi les thèmes abordés dans le centre figurent la violence sexuelle et le VIH-SIDA.

C'est exactement là que prennent leur départ les réflexions profondes de Kä Mana à propos du fléau qui fustige l'Afrique et qui porte une atteinte à ses ressources humaines dont on ne conçoit encore guère les dimensions et les conséquences. Les débats théologiques sur la signification de ce drame humain n'en sont pas moins véhéments, et la Bible y sert de ressource de premier ordre. L'auteur qui parcourt le continent et le connaît comme peu d'autres, prend acte des diverses approches inter-

prétatives comme l'herméneutique du « châtement », celle du fléau démoniaque et celle de la miséricorde de Dieu. Tout en intégrant tous les moyens médicaux disponibles, l'auteur conclut par la vision d'un monde de souffrance et de maladies partagé par le Christ mais qui est transfiguré par l'évangile de la résurrection des morts.

Souffrance et maladie, voilà des mots qui se proposent quand j'en viens à présenter l'article qu'a remis Bobby Loubser le 25 mai de cette année. Après quelques jours il a encore ajouté une référence qui manquait ; le résumé y était déjà et l'article était soigné jusqu'au détail. Deux mois plus tard, un courriel de son fils venait m'apprendre que Bobby était mort à cause du cancer avec lequel il s'était battu pendant des années. Dans le « blog » qu'il avait maintenu pendant ce temps, il ne tarissait pas de rendre grâce à Dieu et d'exprimer une profonde foi en Sa bonté, même dans ces circonstances-là. Cette étude devait être une de ses dernières contributions au monde savant.

L'article fait d'abord l'état des lieux quant à la distribution et la fonction de la Bible dans la vie scolaire, publique et politique en Afrique du Sud, ce pays et sa population mixte que l'auteur a toujours aimés passionnément. Il s'ajoute un survol de projets d'interprétation de la Bible qui ont été exécutés ou sont en route dans les milieux académiques à travers le pays. Bobby opérait en solitaire et ne s'accommodait jamais avec ce qu'il apercevait comme « le mal que poursuit la majorité ». Il a exprimé ses inquiétudes et criticisms sous le régime de l'apartheid comme à l'époque où commençait à s'épanouir l'« état arc-en-ciel ». En protestant blanc « afrikaans », il peut regretter la démise de sa langue maternelle, mais il prend acte froidement de la fragmentation des Églises traditionnelles et salue la croissance de celles « indépendantes ». Voilà une voix prophétique dans laquelle l'amour de l'Évangile, de l'Église et du peuple de son pays ne se recouvrent pas mais se renforcent et se critiquent dans une dynamique mutuelle.

Le numéro se clôture par le tout neuf *Africa Bible Commentary*, publié par l'Association des Évangéliques d'Afrique et l'organisation internationale des missions SIM. Une discussion de ce commentaire, qui comporte un seul volume et se veut expressément « contextuel », est bien de mise dans le dernier volet. Nous remercions vivement Martha Frederiks d'avoir accepté l'invitation de l'écrire même à un si court délai.

Pour la rédaction,
Peter Tomson

Presenting the Volume

It is with great pleasure that we offer this issue, devoted to *Reading the Bible in Africa*, to the readers. In a way it continues volume 8, entitled *Africa*, but this time round, we have concentrated on the Bible and invited selected authors. This work was done by a special team of editors, in which apart from our colleague Félix Mutombo also participated Gerard van 't Spijker and Jaap van Slageren. We wish to express our sincere gratitude for their cooperation.

The theme of this publication is no novelty. A first obligation for anyone who wants to study the subject is the big volume edited by Gerald West and Musa Dube, *The Bible in Africa: Transactions, Trends, and Trajectories*, Leiden, Brill, 2000. There is also the earlier conference volume published by Engelbert Mveng and Zvi Werblowsky in Jerusalem, 1972, *Black Africa and the Bible. L'Afrique Noire et la Bible* (see Poucota, below p. 116, n. 7). And from 19 to 23 september 2005, a conference was held at the University of KwaZulu-Natal, Pietermaritzburg, South Africa, around the same theme: *The Bible in Africa*.¹ With the present publication, we join in with a line of questioning that is well-established but, in our view, not at all exhausted yet. As did Mveng and Werblowsky, we also wish to value English as much as French, the two 'European languages of Africa' that are also important vehicles for scholarly discussion.

Following a design by Gerard van 't Spijker, the volume falls into three thematic sections: (1) 'People of the Book', the presence of the Bible in Africa and the 'elective affinity' of the continent with the Old Testament; (2) the textual work: 'Translating the Book'; (3) the contextual work: 'Living the Book', interpreting it in view of Africa and its modern-day problems.

The presence of the Bible on the continent that today we call 'Africa' could date from the obscure beginnings of Scripture itself; a Biblical

¹ For the programme see: <http://www.otwsa-otssa.co.za/conferences/Preliminary%20programme%2026%20July.PDF#search>, consulted 15 septembre 2006.

scholar could get excited about this. Whether the land of Sheba lies in Ethiopia or in Yemen, a couple of dozens of kilometres further East across the Red Sea, at any rate the account of the visit the queen of this land made to Jerusalem (1 Kgs 10) betrays that such pilgrimages were imaginable if not historical. Therefore it could be that later inhabitants of the land – in Africa or close by – had copies made of the books the scribes kept in the Holy City. This would have been in the post-exilic period. Irrefutable evidence is found in the Aramaic letters of a garrison of the Persian army on the upper Nile, 5th cent. BCE.² A considerable number of the letters are written by Jews who sometimes touch on questions to do with Jewish rites and liturgy. It is quite likely that they possessed the Scriptures about which their contemporary wrote, Ezra the Jewish priest and scribe of the Persian empire at Jerusalem (Ezra 7). Legend has it that over a century later, Ptolemaeus II, king of Hellenistic Egypt, commanded a Greek translation to be made of the Tora (early 3rd cent. BCE). One could suspect that the Septuagint was made rather by the Jews themselves for use in their synagogue services. In that case, more probable anyway, the presence of the Bible on the continent would already have been much more than a regal curiosity. The large Jewish communities found in ancient Egypt and Libya suffered serious losses from the Jewish revolts and their repression by the Romans, especially the one in 115-117.³ Nevertheless, evidence of Jewish settlement elsewhere in North Africa surfaces shortly after.

Thus it is clear that a publication on the Bible and Africa is obliged to pay attention to the Jews, a ‘people of the Book’ long before Christians and Muslims. Moreover for many this is self-evident. I have several times been struck by the way in which our African students not only expressed their famous affinity with the Old Testament but also a sympathy for the Jewish people, as well as sincere astonishment over the endemic anti-Judaism one has to conclude on in European and Near-Eastern Christendom. For the present issue, it seemed most interesting to deal with an existing African Jewish community, and by far the biggest is the one in South Africa. We extend our warm appreciation to Gillian Matitiani for having accepted to write on the subject even if it is outside her own area of expertise. From a different angle, Jaap van Slageren,

² See the editions by A. Cowley, *Aramaic Papyri of the Fifth Century BC*, Oxford UP 1923, repr. Osnabrück 1967; B. Porten – A. Yardeni, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt*, vol. 1-3, Jerusalem, Hebrew U, 1986-99.

³ See E. Mary Smallwood, *The Jews under Roman Rule from Pompey to Diocletian: A Study in Political Relations*, Leiden, Brill, 1981, chap. 15; G. Alon, *The Jews in Their Land in the Talmudic Age*, vol. 2, Jerusalem, Magnes, 1984, chaps. 2 and 3.

carrying on with a long term project, describes the Jewish influences he perceives in the history of the Church and the Missions in Africa.

In East Africa again, very ancient ties with the Bible are evidenced by the Falashas of Ethiopia and by the Ethiopian Church featuring its Semitic traits. The Falashas, once a minority oppressed by the Christian majority and tracing its origins to the following of the Queen of Sheba, observe the Jewish law according to an apparently ancient interpretation⁴ and have been recognised as Jews by the religious authorities in Israel. Cultural, linguistic and even genetic links with Southern Arabia seem likely. The similarities between the Semitic languages and the Amharic spoken in Ethiopia only support these links. Nor are the Falasha an isolated case. We are delighted that Magdel le Roux was ready to share with us her knowledge of the Lemba, a black people of Southern Africa with remarkable though less clear-cut links with the Jews and Judaism, as also with Southern Arabia.

Reviewing all this, the striking similarities which both Western missionaries and black Christians often recognise between important aspects of the Old Testament and traditional African cultures give much food for further research, especially in the area of family relations and purity rites. They give even more occasion for speculation. Therefore we thought it fitting to place the healthily sobering study of Knut Holter – part of an oeuvre devoted to this subject – at the beginning of our issue. We are grateful for his prompt cooperation in the project.

The second section of the volume returns to the present, in particular to the tensions and challenges at work between the written text of the Bible and the spoken languages of Africa. Michel Kenmogne shares with us his expertise, experience and thoughts on the subject and on the various projects being carried out, among others in Cameroon. Translating the Bible is also a cultural struggle in which strong social and political tensions dominate and which is intimately linked with the social and moral process of decolonisation. Then Pascal Fossouo takes us to the ‘Grassfields’ in the Western part of the same country, where the New Testament has recently been published in Ghomala’, a language of about 500,000 speakers, according to the ever resourceful *Wikipedia*.⁵ On the one hand, it is a struggle for cultural and social recognition of a language, and on the other, the miracle of the gradual advent of the Word of God into the tiniest grass-roots of the world of humans.

⁴ Especially in matters of purity, cf. M. Wurmbrand, art. « Falashas », in *Encyclopaedia Judaica*, vol. 6, Jerusalem, Keter, 1972, 1143-1154, esp. 1148.

⁵ Consulted 14-09-2006 sur <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ghomala'>.

The fundamental question of the ‘translatability’ of the Scriptures is posed by Martha Frederiks by way of reviewing the work of the influential African thinker Lamin Sanneh, and in the framework of the dialogue this same author entertains with Islam – a religion he thinks maintains the ‘untranslatability’ of the Holy Book. According to Sanneh, the essence of the gospel closely relates to its very translation into human language and thus to its ‘vulgarisation’ in the true sense of the word. In light of our first section, one wonders whether the interpretation of Paul that Sanneh cites in support does justice to this Apostle to the Gentiles who said he kept good relations with the Apostles to the Circumcised (Gal 2:7-9); one could also point out the universalising trends in the Judaism of Paul’s day. It remains indispensible, however, that Sanneh’s query brings discussions on translating the Bible on a much higher level.

Thus we get to our third section, the one about ‘contextualisation’ and putting the biblical message into practice. Paulin Poucota offers us his reflections on the matter while commenting on the Gospel of Matthew. He wishes to read this evangelist as one who rewrites his Gospel with a view on the actual situation of his community, and hence as a role model for leaders of the present-day Church. While he refuses to have his article labelled ‘Roman Catholic’, he allows many voices from the Roman Church to be heard, and we salute his contribution as a much-appreciated enrichment.

In a quite different, and very engaging, way, Gerald West then takes us to the Ujamaa Centre in Durban, South Africa, where he has been practising ‘contextual Bible study’ with socially deprived groups and persons for 17 years. Being aware of the social conditioning of every scholar, he explains us how the centre has also become a place of learning for theologians and a starting point for his own critical reflections on the practice of exegesis and on what Gadamer calls ‘hermeneutics’. Among the themes discussed in the centre, sexual violence and HIV-AIDS draw the attention.

Exactly there is where Kä Mana starts his profound reflections on the scourge ravaging the African continent and making for a blow to its human resources, the dimensions and consequences of which are hard to assess. None the less vehement are the theological debates on the significance of this immense human drama, in which the Bible serves as a resource of first magnitude. The author, who travels the continent and knows it as few others, takes stock of the various interpretive approaches such as the hermeneutics of the ‘divine punishment’, the one of the ‘demonic plague’, or the one of ‘divine charity’. While fully accepting the available medical remedies, the author closes on the view of a world

of suffering and illness shared by Christ and transfigured by the gospel of the resurrection of the dead.

Suffering and illness are two words that suggest themselves when introducing the article handed in by Bobby Loubser on May 25 of this year. Some days later he added a reference that was lacking. The summary was already there, and the article was meticulously done. Two months later, an email from his son informed me that Bobby had died of the cancer he had been combating for years. In the blog he had kept during those years, he never tired of giving thanks to God and of expressing a profound faith in His goodness, even under the circumstances. This study was to be one of his last contributions to the scholarly world.

The article first takes stock of the distribution and function of the Bible in educational, public and political life in South Africa, the country with its mixed population the author has always so passionately loved. An overview of projects of Bible interpretation executed or under way in the academic centres across the country follows. Bobby often operated on his own and never acquiesced in what he perceived as ‘the wrong pursued by the majority’. He expressed his worries and his criticisms under the apartheid regime, as he did when the ‘rainbow state’ started to unfold. As a white Afrikaans Protestant, he could regret the demotion of his mother tongue, but he soberly took the fragmentation of the mainline Churches and welcomed the growth of the ‘independent’ ones. His is a prophetic voice in which the love of the gospel, of the Church and of the people of his country do not coincide but reinforce and criticise each other in a reciprocal dynamic process.

The issue closes on the brand-new *Africa Bible Commentary* published by the Association of Evangelicals of Africa and the international mission organisation SIM. A discussion of this one volume commentary, which explicitly aspires at being ‘contextual’, is very much in place in the third section. We extend our full appreciation to Martha Frederiks for having accepted the invitation to write it, even at such short notice.

On behalf of the editors,
Peter Tomson